

	Martin Jean-Baptiste : Né le 9-06-1878 à Plounéour-Ménez ; 1903, prêtre ; 1904, vicaire à Guengat ; 1909, vicaire à Penmarc'h ; 1914, vicaire à Saint-Renan ; 1928, recteur de Quéménéven ; décédé le 6-04-1931. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1931 p. 300-301.
--	---

M. Martin — Mort de M. le Recteur. — Mercredi 8 avril ont eu lieu à Quéménéven, les obsèques de M. l'abbé Martin, recteur de cette paroisse, décédé l'avant-veille.

La levée du corps fut faite par M. le chanoine Moré, la messe chantée par M. Bernard, recteur de Cast, et l'absoute donnée par M. le chanoine Coatarmanac'h, compatriote et ami de la famille du défunt. Trente-deux prêtres assistaient à la cérémonie, et les paroissiens étaient venus en foule témoigner leur douloureuse sympathie au bon pasteur qu'ils venaient de perdre.

A l'issue de la messe, M. le Curé de Chateaulin transmet à la paroisse et à la famille l'assurance de la prière et les condoléances de Monseigneur l'Evêque.

Jean-Baptiste Martin naquit le 9 juin 1878, au village de Dividou, en Plounéour-Ménez, au sein, d'une famille excellente, puisqu'elle donna un prêtre au diocèse et deux religieuses aux Filles du Saint-Esprit : Soeur Denis, morte l'an passé, et Soeur Marie-Léocadie, téléphoniste à la Maison principale de Saint-Brieuc.

Initié au latin par M. Caeric, vicaire de Plounéour, il fit ses études au collège de Saint-Pol de Léon, et reçut la prêtrise le 25 juillet 1903. Pendant cinq ans, il fut vicaire de Guengat, et le Père Eugène, capucin à Lorient, se souvient toujours d'y avoir été son élève. Après cinq autres années passées à Penmarc'h, il fut nommé vicaire à Saint-Renan, le 18 février 1914.

Mobilisé, il fit au front français la première partie de la guerre, puis au début d'août 1916, il s'embarquait à Toulon pour Salonique, avec neuf autres prêtres du diocèse.

Après quelques jours passés au camp de Zeintenlick, il était dirigé sur l'ambulance de Samli, qui, trois mois plus tard, devenait hôpital. En cet établissement, Jean-Baptiste Martin fut l'infirmier modèle. Longtemps, dans sa baraque, il prodigua ses soins aux soldats serbes, et, par son aimable dévouement, il eut vite fait de gagner leurs cœurs.

Rentré dans sa paroisse, il s'y occupa activement de l'œuvre des Anciens Combattants.

Le 19 novembre 1928, Quéménéven le recevait comme recteur. Il y acheta le presbytère et le fit sérieusement réparer. Il remplaça, d'autre part, à l'église paroissiale et à la chapelle de Kergoat, les deux statues de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, brisées par une démente.

Durant son séjour en Orient, sa robuste constitution l'avait préservé de toute misère. Mais quelques semaines après son retour en France, il ressentit les premières atteintes du mal qui devait ouvrir sa tombe : des crises de paludisme avec complications du côté du foie.

Le dimanche des Rameaux, il avait encore dit la messe à Kergoat. En rentrant il dut s'aliter, et huit jours plus tard, le lundi 6 avril, après de violentes crises de foie, il rendait le dernier soupir. Son dernier regard et sa dernière prière auront été pour sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

L'abbé Martin était celtisant. Vicaire à Saint-Renan, il donna à *Feiz-ha-Breiz* une série de contes bretons, et il faisait partie du jury pour les concours proposés aux enfants dans cette Revue. A la même époque, il composait une excellente pièce bretonne sur saint Renan, qui est restée manuscrite, mais mériterait, dit-on, les honneurs de l'impression. Dans *le Buez ar Zent* de M. Perrot, il a rédigé, en un breton de bon aloi, les vies de quelques Saints du mois de mai. Les grâces de la Semaine Sainte auront préparé notre ami au grand sacrifice que Dieu lui demandait. Nous aimons à penser que Notre Dame de Kergoat, dont il desservit le sanctuaire, et les Saints qu'il honora d'une biographie, lui auront ménagé bon accueil auprès du Christ dont il fut sur terre l'excellent soldat.

R. I. P.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1931 p. 300-301.